

LE BANDIT DE FLAUX

Le premier interview a lieu au centre du village, environ à cinquante mètres de l'endroit où un enfant, "le bâtard", fils du bandit soit-disant, fut déposé. Cela se passe chez madame Bussierre, née Blaud, une des plus vieilles personnes ayant vécu cette époque-là.

"C'était le onze mai mille neuf cent vingt quatre, pour le jour de la fête de Sainte Jeanne d'Arc, jour aussi des élections législatives...Le soir, nous allions aux Vêpres. En ce temps-là, tu sais, j'étais jeune. Chemin faisant, nous rencontrâmes le bandit. Il nous dit:

- Vous allez aux Vêpres?

- Oui, nous lui répondîmes.

Nous sommes allés aux Vêpres, et lui, pendant ce temps, il est monté pour aller se poster, passant derrière le village, près d'un puits appelé "de la République". Il était neuf heures du soir. Il se mit dans un figuier sauvage, tu sais, le vieux figuier qu'il y a toujours à cet endroit-là. Il a attendu là pendant deux heures, et lorsque les hommes sont sortis du café de Maurice, il a entendu venir ceux qu'il attendait, Paul Blaud, François Chamson, Léonce Blanc et sa femme. Alors, il a tiré un coup de fusil de chasse. François Chamson, touché au ventre, mourut huit jours après, quant à Léonce Blanc, blessé à la cuisse, resta boiteux pour la vie.

Après avoir tiré, le bandit partit se cacher dans les bois. Les gendarmes vinrent le soir, mais dirent: "C'est trop tard, nous reviendrons poursuivre les recherches demain matin."

Ils sont venus, l'ont cherché, deux mois durant, de mai à juillet, mais ils n'ont rien trouvé. Au mois de juillet, Paul Blaud, revenant de soufrer une vigne qui se trouvait au milieu des bois, près d'un petit maret qu'on appelle "du Clin", a vu une ombre se glisser parmi les chênes, et il a dit à voix haute:

- Où donc est passé cet imbécile?

L'autre, qui avait entendu la question, a laissé faire au cantonnier une vingtaine de mètres environ, et lui a tiré deux coups de

fusil dans le dos, avant de se camoufler à nouveau. Le cantonnier est descendu au village en hurlant, à cause des plombs qui, heureusement pour lui, avaient été arrêtés par la graisse. S'il avait été maigre, il aurait été tué.

A partir de ce jour, le bandit fut traqué par les gendarmes. La Police Judiciaire de Montpellier est venue pour enquêter. On l'a revu d'autres fois, et à deux reprises il a tiré sur les gendarmes: une fois, d'ailleurs, dans le quartier des terres du "Marinard". Ses coups n'ont pas porté. Les gendarmes ont riposté avec leurs pistolets, mais n'ont pas pu le toucher non plus.

Puis, au mois d'octobre, le père du bandit est allé porter à la gendarmerie un crâne avec deux os de jambe, disant que son fils s'était donné la mort dans une cabane, près du village. Il portait aussi le fusil, une arme toute rouillée. Mais ce n'était pas vraiment l'arme de son fils, de même que les ossements. Cette famille habitait la ferme de Georges Bourdonnas, là où sont souvent logés des ouvriers marocains. La cabane se trouvait près de là, à côté de la "Bergerie" où habite le peintre Richard Daniells, surnommé "L'Américain". Dans la petite combe qui fait face à la "Bergerie", là se trouvait la cabane.

- Et l'enfant trouvé, que fait-il dans tout cela?

- C'est une toute autre histoire, ah non! Ce n'est pas la même. Le "petitou" a été déposé au mois de février devant la porte de Lucie Vallat. C'est deux mois plus tard que le bandit faisait son coup. Y-a-t-il une relation, n'y en-a-t-il pas, je n'en sais rien. En tout cas, les gendarmes ne sont pas arrivés à savoir. Ce n'est pas moi qui risquerais de connaître quelque chose. L'enfant, il a été déposé entre minuit et deux heures du matin entre la porte à moustiquaire et la porte vitrée. Il était enveloppé dans un linge tout troué.

- Et de qui était-il?

- Ça, on ne l'a jamais su. Moi, je pensais en entendant ses cris que c'étaient des chats qui miaulaient. C'était bel et bien l'enfant qui pleurait. Tu vois, de là où je couche, il est facile de bien entendre. Paul Cavard, qui habitait à l'époque la maison de Fernand Vallat, pouvait lui aussi bien entendre. Finalement, tout le monde s'est réveillé, et on a trouvé ce bébé. Le curé l'a baptisé et il a été mis à l'Assistance Publique.

- Comment l'a-t-on appelé?

- Attends un peu... Césaire-Mathias, parce que nous avons regardé sur le calendrier et sur le journal, et enfin cela a donné Césaire-Mathias Vellatgrand Laporte. Voilà, c'est tout. Après l'avoir emmené à l'Assistance, nous n'en avons plus eu de nouvelles. Cet enfant, donc, à présent, a quarante-neuf ans. Ah! J'ai oublié de te dire qu'on surnommait le bandit "Gnotet", car son oncle s'appelait Agneau. Son nom véritable est Marius Daniel.

Le deuxième interview a eu lieu chez madame Daniel qui, malgré son nom, n'est pas apparentée avec le bandit.

"Cela s'est passé -dit-elle- le onze mai mille neuf cent vingt quatre, pour la fête de Sainte Jeanne d'Arc. Raoul et moi venions de nous marier. Nous nous promenions sur la route, vers "la Croix" et là nous avons rencontré le bandit. Nous l'avons salué et il a répondu simplement:

- Bonjour, alors, on promène?

Puis il a continué sa route, passant derrière le village, et c'est à neuf heures que les deux coups de fusil ont résonné. (Nous habitions alors la cure car notre maison n'était pas tout à fait prête). Tout le monde se demandait ce qui se passait, et c'est le lendemain que nous avons appris que le bandit avait tiré sur le pauvre Chamson et sur Léonce Blanc. Huit ou dix jours après mourait Chamson, tandis que Léonce restait boiteux à vie. Le bandit, lui, était parti dans les bois. Les gendarmes sont venus, ont cherché, et n'ont rien trouvé. "Bon Dieu", ça a bien duré au moins deux mois, et personne n'y pensait plus quand en juillet, Paul Blaud, en revenant de soufrer une vigne, a vu passer une ombre entre les genévriers (NB: "cade", mot occitan = genévrier) et a dit:

- Qui est ce couillon qui se cache?

L'homme l'ayant entendu, lui a tiré dessus et l'a blessé au vent. Paul Blaud est descendu du bois en hurlant si fort qu'on l'entend d'ici. Heureusement pour lui, il était gros, et les plombs étaient restés dans la graisse. La Police Judiciaire est venue pour traquer le bandit. Parfois, on entendait des pétarades "ta-ta-ta-ta". Les gendarmes lui tiraient dessus alors qu'il se cachait dans le champs de mil à baleis. Quatre mois plus tard, on a retrouvé dans sa cabane son squelette, son fusil, une montre. L'histoire en est restée là.

- Et, à propôs, ce bêtard?

- Ce n'est pas la même histoire, cela s'était passé deux mois auparavant, et il n'y a pas de rapport.

Deux histoires, deux anecdotes, deux problèmes qui n'ont pas eu de solution, un enfant trouvé et un meurtrier, la trace de ce dernier ayant été perdue, (sa mort passait pour un simulacre), il y avait de quoi faire gorge chaude dans le pays et les environs.

Souvent d'ailleurs, (l'histoire de l'enfant trouvé, elle, n'a pas marqué les annales), lorsque vous avez l'occasion de dire à une personne d'un certain âge que vous êtes de Flaux, même si cette personne-là ne connaît pas le village, il n'est pas rare qu'elle vous dise: "Ah, Flaux! le pays du bandit!"

Ma foi, je crois presque qu'il y a de quoi en être fier.....?